

Le retour

*Henriette et Jeanne vont-elles démasquer la véritable coupable ?*

Hélas, je n'ai rien trouvé.

- Et si elles avaient caché le diamant sous leur matelas ? ai-je demandé à Henriette.

- Nous pourrions le vérifier demain matin. Mais ça m'étonnerait. La règle, ici, est de ne pas avoir d'affaires personnelles dans le dortoir. Et de nous toutes, Anne et Marie ne sont pas les plus pauvres. Pourquoi auraient-elles volé cette pierre ?

- Mais je croyais que vous étiez riches ici ?

Henriette a souri.

- Les jeunes filles qui sont à Saint-Cyr sont toutes nobles. Mais leurs familles n'ont plus les moyens de les entretenir. C'est le roi qui prend en charge leur éducation.

- Et parmi vous, laquelle a le plus besoin d'argent ?

Mon amie réfléchissait.

- Louise de Brettignies. Mais ça ne prouve pas que...

- Cherchons dans son armoire. Savez-vous où elle est ?

J'ai fouillé dans les affaires de cette demoiselle, mais il fallait se rendre à l'évidence. Il n'y avait pas de diamant.

J'étais désespérée. La police allait arriver et m'emmener je ne sais où. Quand nous sommes sorties du dortoir, j'ai repensé à la présentation des costumes. Nous avons d'abord vu celui d'Élise puis celui d'Esther avec le diamant et enfin l'habit du roi de Perse. À chaque fois, nous étions émerveillées par la beauté des vêtements. Nous attendions avec impatience le suivant.

- J'ai une idée ! ai-je lancé. Allons voir les costumes !

- Les costumes ? Mais pourquoi ?

- Henriette, s'il vous plaît, allons-y !

Heureusement, mon amie a accepté. Dès que nous sommes arrivées, j'ai examiné tous les vêtements. Quand j'ai touché le manteau du roi de Perse, j'ai senti une grosseur dans l'ourlet de la manche. Aussitôt, j'ai poussé un cri de joie. J'ai écarté les fils. Je venais de trouver le diamant.

- Mais comment est-ce possible ? a demandé Henriette en examinant la pierre à la lueur de la bougie.

- C'est simple. La costumière montrait les vêtements un à un. Discrètement, elle a décroché le diamant du costume d'Esther puis elle l'a gardé dans sa main pendant que nous admirions le déguisement du roi de Perse.

Enfin, quand elle a rangé le costume du roi de Perse dans la malle, elle a glissé le diamant dans l'ourlet légèrement défait de la manche du manteau afin de le récupérer plus tard. La fin de l'opération consistait à faire accuser une innocente. Astucieux, non ? ai-je demandé.

Mais je n'ai pas entendu ce qu'Henriette répondait. J'ai eu froid, puis chaud. Je suis passée dans le tunnel plein de bruits et de couleurs. Quand j'ai ouvert les yeux quelqu'un me secouait. Ça alors ! Tante Sandrine était là.

- Jeanne ! me disait-elle, réveille-toi ! Cela te dirait d'aller manger un macaron ?

J'ai fini par dire :

- Oui.

Puis, j'ai ajouté :

- Sais-tu que Louis XIV les adorait ?

Tante Sandrine m'a regardée d'un air amusé. Elle a fini par dire :

- C'est à l'école que tu l'as appris ?

Oui, je l'avais appris à l'école. Mais dans une autre école que la mienne. Comme c'était trop long à expliquer, je lui ai simplement dit :

- Euh, non ! Je l'ai lu quelque part. On y va ?